

Par sa position géographique et par sa politique antérieure, l'Autriche n'a pas de friction avec l'Angleterre ; elle est partout opposée à la Russie. Le pangermanisme autrichien n'a donc pas connu cette division qui a cruellement déchiré la tunique allemande et renouvelé pendant la guerre, entre les amis de Tirpitz et les amis de Bethmann-Hollweg, cette tradition des disputes germaniques drues et nourries d'injures, sentant l'école et la brasserie, animées par le sentiment et la connaissance d'une bassesse mutuelle et dont le bruit accompagne toute l'histoire d'Allemagne depuis les grandes querelles de la Réforme. Le pangermanisme autrichien n'avait qu'un sens, oriental et balkanique : tous les Allemands d'Autriche se sont jetés à corps perdu dans le Mitteleuropa.

Aventure inévitable, à laquelle ils étaient destinés par toute leur politique antérieure. Il était aisé de la prévoir, en observant seulement leur condition récente. Depuis un demi-siècle, les Allemands d'Autriche ont retrouvé l'esprit de leur race, plus pur et plus fort en un sens que celui de leurs frères hanséatiques du Nord. Car ils sont attachés, et dans une lutte dure, à la première, par la date et par la valeur, de toutes les besognes nationales germaniques : ils colonisent en terre slave. Face aux Tchèques au nord, face aux Serbes au sud, ils ont la même position, exactement, que leurs cousins d'Allemagne occupent en Prusse et en Silésie contre les Polonais. Et les incomparables méthodes de l'« hakatisme », l'expropriation, l'extermination, la rigueur impitoyable des barons des « Marches de l'Est », cette fureur appliquée et